

Notice prodromique sur quelques ursidae d'Algérie / [J.R. Bourguignat].

Contributors

Bourguignat, J. R. 1829-1892.
Royal College of Surgeons of England

Publication/Creation

[Paris] : [Imp. de Mme. Vve. Bouchard-Huzard], [1868?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/dr8wsjjq>

Provider

Royal College of Surgeons

License and attribution

This material has been provided by This material has been provided by The Royal College of Surgeons of England. The original may be consulted at The Royal College of Surgeons of England. where the originals may be consulted. This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

c-9

M. Bush

11





NOTICE PRODROMIQUE

SUR

QUELQUES URSIDÆ

D'ALGÉRIE.

§ 1.

L'année dernière, pour prendre date et pour consacrer une découverte, j'ai publié une notice sur un nouvel Ursus de l'Algérie (1). Cet Ursus, auquel j'avais attribué le nom de *Faidherbianus*, avait été recueilli, par moi, dans la grande caverne de la mosquée, au Djebel-Thaya, province de Constantine.

Depuis, M. le général Faidherbe, qui a eu l'obligeance d'explorer et de faire fouiller cette même caverne du Thaya, a été assez heureux pour y recueillir des quantités d'ossements qu'il a eu l'amabilité de me faire parvenir à Paris.

Après une étude sérieuse de ces ossements, débris

(1) Notice sur un Ursus nouveau découvert dans la grande caverne du Thaya. Paris, août 1867. Brochure in-8.



d'une vingtaine d'espèces de mammifères différents, je reconnus qu'une grande partie de ces os appartenait à des Ursidæ, parmi lesquels je constatai quatre espèces distinctes et bien caractérisées.

Je viens donc présenter, cette année, une notice nouvelle relative à ces quatre Ursidæ, notice simplement prodromique, en attendant le moment où j'espère faire paraître l'*Histoire du Djebel-Thaya et des ossements fossiles recueillis dans la grande caverne du Thaya*, dans laquelle je donnerai les descriptions de tous les ossements et la représentation des animaux.

En cette notice actuelle, mon intention n'est pas, par conséquent, de faire de l'analyse descriptive, « *non est hic locus,* » mais de donner seulement les caractères *principaux* des quatre Ursus, et même, parmi ces caractères, de ne présenter que ceux qui sont *tout juste* indispensables pour la consécration d'une espèce.

§ 2.

Les ossements d'Ursidæ recueillis dans la grande caverne de la mosquée, au Djebel-Thaya, appartiennent aux quatre espèces suivantes :

- Ursus Lartetianus,
- Letourneuxianus,
- Rouvieri,
- Faidherbianus.

Ces espèces n'ont pas toutes vécu en même temps en Algérie.

L'Ursus Lartetianus, le plus ancien de ces Ursidæ, a

été trouvé à la partie inférieure des fouilles, dans cette partie qui (1), d'après certaines données, à moi connues, doit dater de l'an 8000 à 8500 avant Jésus-Christ. Le *Lartetianus*, qui avait dû atteindre son maximum de développement à des époques antérieures, paraît s'être éteint dans la période du dépôt de cette couche inférieure.

L'*Ursus Letourneuxianus* apparaît dès la partie la plus inférieure, et continue à se montrer jusqu'à un dépôt dont j'estime l'antiquité à 3500 avant Jésus-Christ.

Les *Ursus Rouvieri* et *Faidherbianus* sont des espèces relativement récentes. Il est même probable qu'une de ces espèces (sinon toutes les deux) vit encore en Algérie (*Urs. Faidherbianus*), et que l'autre, la *Rouvieri*, vient de s'y éteindre. Parmi les ossements recueillis dans cette caverne du Thaya, j'ai constaté des os de *Rouvieri*, qui possédaient toutes les qualités d'os d'un animal vivant. Les savants qui ont étudié et analysé ces os ont estimé leur âge à 10 ou 15 ans tout au plus.

De ces deux espèces, l'*Ursus Rouvieri* est celui qui paraît remonter le plus haut; on le voit apparaître avant l'extinction du *Letourneuxianus*, c'est-à-dire dans une couche que j'estime à 4000 ans.

L'*Ursus Faidherbianus* apparaît beaucoup plus tard. Je ne crois pas que l'on puisse faire remonter sa présence dans la caverne du Thaya à 5 ou 600 ans avant notre ère.

Ainsi donc :

L'*Ursus Lartetianus*, qui est le plus ancien, aurait vécu au Thaya, à une époque antérieure à l'an 8000 ;

(1) Les fouilles n'ont pas été poussées plus loin.

Le Letourneuxianus se serait perpétué de l'an 8500 à 8000 jusque vers l'an 3500 avant Jésus-Christ ;

Le Rouvieri aurait commencé avant l'extinction du Letourneuxianus, et serait arrivé jusqu'à nos jours ;

Enfin le Faidherbianus, qui ne daterait que de quelques siècles avant notre ère, vivrait encore, ou, du moins, serait sur le point de s'éteindre.

Tel est l'ordre d'apparition et de vitalité de ces Ursidæ, tel que me l'a démontré l'étude de la caverne du Thaya.

Il y a, dans cet ordre d'apparition, un fait singulier qui mérite d'être signalé. C'est que l'ordre d'apparition et de succession correspond exactement à un mode de décroissance graduelle et continue.

Ainsi :

Le plus ancien de ces Ursidæ, le *Lartetianus*, était un ours d'une taille analogue à celle de l'*Ursus spelæus*, ce grand ours des temps préhistoriques ;

Le *Letourneuxianus*, trapu, ramassé sur lui-même, était un peu plus petit que le *Lartetianus* ;

Le *Rouvieri*, fluet, élancé, allongé, était encore d'une taille moindre que le *Letourneuxianus* ;

Enfin le *Faidherbianus* était le plus petit de tous.

Entre l'ordre d'apparition et de succession, il y a donc coïncidence parfaite avec le mode de décroissance.

En présence de cette singulière coïncidence, il ne faut pas s'imaginer que ces Ursidæ soient des espèces sortant d'un même type, se perpétuant à la suite des siècles, en perdant, petit à petit, de la vitalité première et, de dégé-

nérescence en dégénérescence, finissant par arriver aux proportions du *Faidherbianus*. Non ! ce serait une grave erreur. Car il existe entre ces *Ursidæ* de tels caractères, de telles différences spécifiques, qu'avec la meilleure volonté il est impossible de les réunir et de les considérer comme une série de races provenant d'une même souche.

Les *Ursidæ* recueillis dans la caverne du Thaya se séparent nettement en deux séries d'espèces :

1° En espèces offrant dans la fosse olécrânienne de l'humérus une *grande perforation* ;

2° En espèces n'offrant jamais de perforation, mais présentant une fosse olécrânienne analogue à celle des fosses des *Ursidæ* européens.

Lorsque je dis qu'une série d'espèces possède une fosse olécrânienne sans perforation, comme la fosse des humérus de tous les *Ursidæ* d'Europe, c'est que, chez les ours d'Europe, d'Asie ou d'Amérique, jamais on n'a pu constater une seule perforation. Chez les *spelæus*, *priscus*, *Bourguignati*, *arctos*, *maritimus*, etc., il n'en existe pas.

Cette perforation olécrânienne est un caractère spécial et distinctif de certains *Ursidæ* africains.

Les espèces à humérus perforé, appartenant à la première série, sont les *Ursus Lartetianus*
et — *Rouvieri*.

Les espèces à humérus non perforé, de la deuxième série, sont les *Ursus Letourneuxianus*
et — *Faidherbianus*.

Or, entre les *Ursus Lartetianus* et *Rouvieri* de la première série, il y a de grandes différences.

Le *Lartetianus* est de la taille d'un spelæus ; le *Rouvieri*, mince, fluet, élancé, allongé, est moitié plus petit.

Le *Lartetianus* a une tête grosse, large, même proportionnellement plus large que celle du spelæus, tandis que celle du *Rouvieri* est étroite et fortement allongée. Chez l'un, le corps offre les proportions fortes, trapues d'un animal peu agile, mauvais coureur, mais excellent grimpeur. Chez l'autre, le corps est le corps d'un animal vif et alerte, excellent à la course : l'un devait monter sur les arbres, vivre de miel ; l'autre devait être plutôt frugivore.

Il n'y a pas moins de disparité entre le *Letourneuxianus* et le *Faidherbianus* qu'il n'y en a entre le *Lartetianus* et le *Rouvieri*.

Le *Letourneuxianus* est, au moins, deux fois plus gros et plus robuste que le *Faidherbianus*. Mais ce qui différencie surtout le *Letourneuxianus*, non-seulement du *Faidherbianus*, mais encore de tous les autres *Ursidæ* connus, c'est une tête oblongue, peu dilatée à sa partie moyenne, et terminée par un museau écourté.

La tête de cet ours devait être à celle des autres ours ce qu'est la tête des chiens terriers à celle des autres au museau allongé.

Il existe, comme on le voit, de si grandes dissemblances spécifiques entre ces espèces, que ces *Ursidæ* ne peuvent être des *Ursus* dégénérés d'un seul et même type. Des caractères secondaires peuvent se modifier sous l'influence des milieux ; mais des caractères primordiaux, comme

ceux que je viens de signaler, ne peuvent varier ni dégénérer à ce point.

Les Ursidæ du Thaya appartiennent donc à deux types différents, à un type africain, si je puis m'exprimer ainsi, et à un type européen ; enfin chacun de ces types comprend deux espèces, une grande et une petite.

Aussi, c'est pour ce motif que j'ai établi quatre espèces d'Ursus :

La première, en l'honneur de notre maître et ami, le savant Ed. Lartet, de Paris ;

La deuxième, en l'honneur de notre excellent ami, le conseiller Letourneux, d'Alger, président de la Société climatologique de l'Algérie ;

La troisième, en l'honneur de M. le capitaine de Rouvière, qui a eu le courage de continuer l'exploration de la grande caverne du Thaya ;

Enfin, la quatrième, en l'honneur de M. le général Faidherbe, ancien gouverneur du Sénégal, commandant supérieur de la subdivision de Bone, qui a eu, pour moi, l'obligeance, l'affabilité et la courtoisie d'un vrai gentleman.

Paris, juin 1868.

J. B. Bourguignat.

